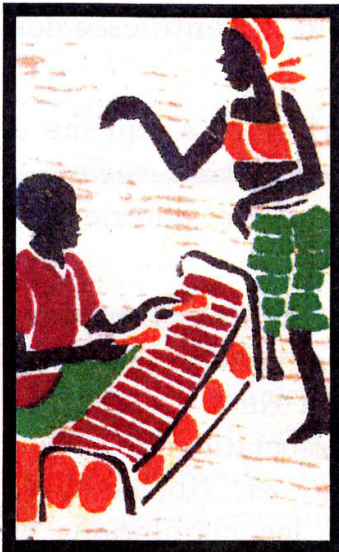


Numéro 5  
Novembre 2009

Journal de liaison de l'association Ben Kadi à Vichy  
Siège social : 30, rue Sidi-Brahim - 03200 Vichy  
Tél. : 04 70 98 22 27 Courriel : [ben.kadi@wanadoo.fr](mailto:ben.kadi@wanadoo.fr)  
Web : [www.benkadi-vichy.org](http://www.benkadi-vichy.org)



Le numéro 5 du petit griot, celui de 2009, va paraître juste avant la fin de l'année. Ouf ! Les idées et les compliments sont toujours les bienvenus et seront pris en compte dans les prochains numéros. Quant aux critiques, elles se régleront à poings nus !

## Retours au pays natal

En juin-juillet, notre amie Regma a fait au pays natal sa première visite depuis 32 ans. Ce sont surtout des raisons familiales, qui lui sont propres, qui ont motivé cette si longue absence.

A la suite de ces retrouvailles nous lui avons demandé de nous faire un petit récit de ce retour au pays natal, ce qu'elle a accepté en masquant son intense émotion sous une retenue pudique.

*A l'aéroport nous étions attendus par un cousin de Sibiri, Solo, et son épouse Kadi. Ils nous ont accueillis chez eux pendant trois jours afin que je m'acclimate ! J'ai visité Ouagadougou que j'ai trouvé très sympa.*

*Le quatrième jour, j'ai appelé mon frère à Kindy et il est venu en bus me retrouver dans la capitale. Je suis allée à sa rencontre avec Kadi et, quand nous nous sommes retrouvés face à face, nous nous sommes observés sans nous reconnaître. L'émotion a été grande.*

*Nous sommes allés déjeuner et nous avons pris la route de Kindy.*

*Nous y sommes arrivés de nuit. Le village n'est pas électrifié et je ne voyais rien.*

*Pour respecter les coutumes, j'ai dormi chez un voisin de mon frère et, le lendemain, j'ai retrouvé mon frère et sa femme. Puis la famille de mon défunt mari est venue me chercher chez le voisin. Je suis restée trois jours dans ma belle-famille et j'ai pu retourner chez mon frère. Alors j'ai eu la possibilité de rencontrer le reste de ma famille. J'ai reçu un très bon accueil de tous.*

*Trois semaines après mon arrivée à Ouaga, j'ai rencontré ma maman, qui est dans un village à une centaine de kilomètres. Après 32 ans, elle ne m'a pas reconnue. Elle est en bonne santé et a une bonne mémoire pour ses 82 ans. Elle m'a rappelé les circonstances de mon départ en France, et beaucoup de souvenirs que j'avais oubliés.*

*Le Burkina est un beau pays, mais j'ai été surprise par le peu de changement dans mon village et surtout par le fait que beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés.*

*J'ai bien profité de mon séjour, et je serai contente de retourner au pays sans attendre 32 ans !*

Quant à notre président Sibiri Traoré, il n'était pas retourné au Burkina depuis 5 ans. Il n'avait pas pu accompagner Martine l'an dernier. Nous savons qu'il attendait impatiemment ces retrouvailles ! Il n'a pas perdu son temps au Burkina, comme on le verra page suivante.



φφφ

**INFO : dimanche 7 février 2010**  
Loto à la Salle des fêtes de Vichy, avec une exposition vente d'artisanat.  
Notez-le, et transmettez autour de vous.

## Dans ce numéro :

page 1 :

- Retours au pays natal

pages 2 et 3 :

- Activités au Burkina, à la suite du voyage de Sibiri
- Activités en France depuis le numéro précédent (novembre 2008)

page 4 :

- La pensée du jour :

Tierno Bokar, cité par Amadou Hampâté Bâ

- Le coin du lecteur :

-Théâtre burkinabè aux Franco-phonies en Limousin :

Aristide Tarnagda (auteur)  
Hassan Kassi Kouyaté (metteur en scène)

- Une écrivaine burkinabè engagée :  
Monique Ilboudo





## la pensée du jour

*Le savoir est une lumière qui est en l'homme. Il est l'héritage de tout ce que les ancêtres ont pu connaître et qu'ils nous ont transmis en germe, tout comme le baobab est contenu en puissance dans sa graine.*

**Tierno Bokar,**

*cité par Amadou Hampâté Bâ*

## le coin du lecteur

*Le petit griot poursuit ses efforts pour faire connaître aux « toubab » (comme on appelle les Blancs en Afrique de l'Ouest) la richesse de la culture écrite africaine. N'importe quel Africain "lettré" des anciennes A.O.F. et A.E.F. (Afrique Occidentale Française, et Afrique Equatoriale Française) a lu bon nombre d'ouvrages d'auteurs français. Mais combien de "lettrés" français ont lu des ouvrages d'auteurs africains francophones ?*

*Dans le numéro 3, je vous avais présenté la Sénégalaise précocement disparue Mariama Ba et sa célèbre Une si longue lettre, puis, dans le numéro 4, une autre grande Sénégalaise, Aminata Sow Fall et trois de ses œuvres : La grève des bàttu, L'appel des arènes, et Festins de la détresse.*

*Cette fois-ci, j'aurais aimé vous parler de la riche littérature malienne, mais l'actualité théâtrale (Les 26<sup>e</sup> Francophonies en Limousin, en septembre-octobre derniers) m'incite à vous parler du théâtre burkinabè qui y a été présenté. Puis je dirai quelques mots de Monique ILBOUDO, romancière burkinabè.*

*Comme d'habitude, mes commentaires n'engagent que moi.*

Jean-Pierre

Deux pièces vues aux **FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN**, début octobre 2009  
(toutes les deux sont des créations)

### UNE ILIADE

Texte d'après HOMÈRE, écrit par René ZAHND, dramaturge suisse né près de Lausanne en 1958. La remarquable mise en scène est due à Hassan Kassi KOUYATÉ, conteur, acteur et metteur en scène burkinabè né en 1964, créateur de *Yeleen*, festival international de contes, et de la Compagnie "Deux temps trois mouvements" (2T3M).

Frère du réalisateur Dani Kouyaté (né en 1961 à Bobo Dioulasso), et fils de l'acteur Sotigui Kouyaté (le protagoniste du film *Little Senegal*, de Rachid Bouchareb).

Créée pour les "Francophonies en Limousin" les 1, 2 et 3 octobre 2009, la pièce a ensuite été présentée à Paris (6-31 octobre 2009).

Les répétitions ont eu lieu au CCF de Bobo Dioulasso en août et septembre 2009.

Auteur et réalisateur ont voulu une troupe universelle car le thème de la guerre, de Troie ou d'ailleurs, est également universel.

Lors de la création de la pièce, les acteurs provenaient de : Algérie, Burkina Faso (2), Congo, Côte d'Ivoire, Cuba, France (2), Mali, Suisse (2), Togo.

De même, Hassan Kassi Kouyaté a voulu que les femmes puissent faire entendre leur voix, soit dans des tentatives d'apaisement des guerriers, soit pour pleurer la mort de leur proche (Hélène, épouse de Ménélas capturée par Pâris ; Briséis, esclave et compagne d'Achille ; Hécube, mère d'Hector ; Andromaque, épouse d'Hector).

Bien sûr, pour tout comprendre tout de suite, il vaut mieux connaître un peu l'histoire racontée dans l'Iliade, et remarquer que les Troyens ont une tunique verte et les Grecs une tunique rouge (car plusieurs acteurs jouent deux rôles) !

Ceci dit, cette pièce est un spectacle magnifique, et complet puisqu'on y trouve aussi de la danse et une remarquable musique, omniprésente et variée (diverses percussions, koras, et, à un moment donné, une flûte sublime).

Mieux qu'un discours, voici un extrait de la

"note d'intention" du réalisateur :

*... Dans mon travail, je ferai appel à des acteurs, conteurs, chanteurs et musiciens de différentes cultures et différences raciales, car je voudrais mettre l'accent sur la dimension universelle de cette histoire, par son souffle épique, mais surtout donner plus la parole aux femmes, qui ne sont souvent que des faire-valoir de ces hommes qui ne trouvent l'essence de leur existence qu'en battant le record de nombre de personnes qu'ils ont tuées.*

*La scénographie, minimaliste et appuyée par des accessoires, laissera la place à l'interprétation des acteurs qui seront tour à tour narrateurs, chanteurs, accessoiristes et choriphés.*

*Ce spectacle sera dit, chanté et dansé.*

### VÊENEM, OU L'ATTACHEMENT

D'après Aristide Tarnagda.

Comédien et auteur de théâtre burkinabè, né en 1983 à Soumagou. D'abord conteur et comédien au Théâtre de la Fraternité, il s'adonne ensuite à l'écriture théâtrale et est révélé en 2004 par les "Récréatrices" de Ouagadougou.

Il est l'auteur de *Les larmes du ciel d'août*, *De l'Amour au cimetière*, *On ne payera pas l'oxygène*, *Exils 4*, *Les Patrons je les emmerde*, *333 millions d'arrêts cardiaques*, *Façons d'aimer*, ainsi que *Demain, quel soleil* ?.

*Vêenem, ou l'attachement* est une adaptation d'après cette dernière pièce, avec une mise en scène de Marie-Pierre Bésanger, dont les recherches "trouvent un écho étrangement proche dans le texte d'Aristide Tarnagda et la réalité des Burkinabè, confrontés eux aussi au raz-de-marée de la modernité, au changement, au départ, à l'exil. Sur scène, trois acteurs et quatre musiciens, des "paysages sonores" et des séquences filmées donnent corps à un lieu imaginaire, "celui du mystère, des anges et des morts, des vivants en recherche d'une parole qui traverse le corps, les murs et la perte"...

Personnellement, j'ai trouvé la pièce plutôt ennuyeuse, du fait de l'omniprésence de la mise en scène par rapport au texte, qui se trouve masqué par une musique trop forte, mais dans lequel, pourtant, quelques belles phrases ont pu être captées.

### UNE ÉCRIVAINNE BURKINABÈ ENGAGÉE :

#### Monique ILBOUDO

*Née en 1959 à Ouagadougou. Après des études de droit qu'elle termine à Paris, elle rentre au Burkina Faso et y entame une carrière d'enseignante à l'Université de Ouagadougou jusqu'en 2001. Elle a tenu diverses rubriques dans des journaux, dont la plus connue, "Féminin Pluriel", traite de la situation des femmes au Burkina Faso. Elle est actuellement ministre de la Promotion des Droits humains.*

*Son dernier ouvrage, "Droit de cité : Etre femme au Burkina Faso" (2006), est "un véritable petit traité des droits des femmes burkinabè, qui nous éclaire tant du point de vue juridique, historique, ethnographique que socioculturel, et qui nous fait découvrir l'univers captivant d'un pays que l'on dit être celui des Hommes intègres." (Présentation de l'éditeur)*

*Elle a aussi écrit un roman, "Le mal de peau" (1992, réédité en 2001) qui a reçu le Prix national de son pays :*

*"Une mère et sa fille se partagent ce roman, à raison d'un chapitre chacune, en alternance.*

*La mère, Sibila, jeune villageoise burkinabè au temps de la colonisation, se fait violer par le commandant de cercle, qui le regrette d'ailleurs aussitôt. Selon la tradition, la femme violée doit fuir le village, car qui croirait que c'est "Missé le coumandon" qui a rendu "la jarre fêlée" ? Elle fuit donc, et c'est l'histoire de sa vie qui est racontée et qu'on lit avec intérêt.*

*La fille née de ce viol, Cathy, métisse donc, vit mal sa différence et rêve de retrouver son géniteur "aux cheveux couleur de maïs". Au début du livre, elle arrive en avion à Paris pour y poursuivre ses études. Les chapitres la concernant, la moitié du livre, donc, sont consacrés à sa vie d'étudiante, ses déboires, et ses rapports avec la famille, noble, de son amoureux, qui n'admet pas que la métisse puisse souiller son sang bleu. Cette partie du livre est sans grand intérêt car on pourrait la trouver sous la plume de n'importe quel écrivain "gaulois".*

*Il faut aussi citer Murekatete, roman édité en 2000 à Bamako (Editions Le Figuier).*